

F u m e u r s d e P i p e

14EME REPAS FDP BRUXELLOIS – HIVER 2010 (bien que déjà au printemps !)

Vendredi 26 mars 2010, quatorzième repas bruxellois... Le temps passe vite. Malgré l'expérience de cet événement, je suis encore parti vers Bruxelles dans la précipitation en oubliant certains éléments de base de tout fumeur de pipe : les allumettes et le bourre-pipe ! Oublié aussi le petit calepin que j'avais prévu d'emporter pour noter les choses essentielles qu'il aurait fallu ne pas oublier pour le compte-rendu. Oubliées encore les pipes Jeantet de quarante ou cinquante ans d'âge, achetées chez JPP, que j'aurais voulu montrer à mes camarades. Bref, à peine parti c'est mal parti.

J'arrive assez tôt chez le Roi mais François, véritable pilier de cet endroit de perdution, est déjà là, bien occupé à déguster un whisky de derrière les fagots, accompagné d'un latakia musclé dans sa superbe Talbert Ligne Bretagne Collector.

A ses côtés se trouve Robert, personnage discret et sympathique qui transporte toujours de véritables petits bijoux de bruyère dans son sac.



Philippe m'accueille revêtu d'un pantalon rouge du plus bel effet.



Quelques instants plus tard, Pierre nous rejoint, une longue et élégante vieille Dunhill au bec. Peu après c'est une spectaculaire horn de L'Anatra qu'il allumera. Ce genre de pipes a l'avantage de ne pas laisser indifférent. Certains aiment d'autres pas.



Pierre est suivi un peu plus tard par Sylvain qui commence d'entrée de jeu par nous décevoir, ayant décidé de troquer son bon vieux sac en plastique vert pour un autre nettement moins typé.



Une autre chose étonnante que je remarque : si nous sommes hélas tous sur une pente où le nombre des kilos en surplus semble suivre la courbe ascendante des années qui passent, Sylvain, lui, paraît avoir maigri. Ce qui, ajouté à sa coiffure à la Einstein, lui confère une allure encore plus étrange qu'à l'habitude.



Nous espérions la venue de Benoît mais, une fois de plus, le redoutable douanier nous fera faux bond. Ce qui nous permettra de dire tout le mal que nous pensons de lui et de son métier, alors qu'au moment de rédiger ces lignes une superbe Rad Davis qui m'est destinée est séquestrée en ses offices ou ceux de ses pairs.

A sa place arrive Jean-Marie. Solide gaillard à la moustache sympathique que nous avons le plaisir de rencontrer pour la première fois. Peu impressionné, il ne prêtera guère attention aux dires des anciens pour qui la tradition voudrait que le compte-rendu soit laissé aux petits nouveaux. Ce sera donc moi qui m'y collerai.



Tout le monde est là. Les pipes sortent et passent de mains en mains, ainsi que toutes sortes de tabacs.



Notamment un curieux mélange de Jean-Marie dont je ne me souviens plus de la composition exacte, mis à part le fait qu'il devait y avoir du Semois et de la vanille, si je ne m'abuse. Nous déclinons tous poliment son offre de nous y faire goûter, sauf Pierre qui est un éternel curieux et optimiste de nature.



Sylvain, une fois n'est pas coutume, sort de son nouveau sac une boîte d'Edgeworth Sliced qui sera bien appréciée par les amateurs de Virginia.



Quelques très belles pipes sortent des sacs. Ainsi François exhibe fièrement sa Hermann Hennen achetée à la Compagnie des Pipes. Elle attisera bien des convoitises.



Robert nous montre sa Askwith morta et sa Pietenpauw.



Un peu plus tard j'aurai en main une superbe petite Rad Davis dublin au sablage délicat et régulier.

De mon côté, je présente une Morel encore vierge et ma Claessen.

C'est à ce moment que Jean-Marie pose la question qui fait mal : « est-ce que vous trouvez vraiment une différence de goût entre les morta et les bruyères ? » La seule réponse intéressante sera celle de Robert qui trouve effectivement qu'il y a une différence... mais je ne sais plus vraiment laquelle...



Jean-Marie est donc du genre qui met les pieds dans le plat. Il continue sur sa lancée en nous faisant part de sa crainte d'être tombé dans une sorte de noyau dur de ce que certains appelleraient des « illuminés de la pipe » (pas forcément étrangère). Nous le rassurons de suite ; ce n'est pas parce que le bord du fourneau de sa longue canadienne n'est pas aussi immaculé que les nôtres que nous allons le flageller à grands coups de chamoisettes !



Je profite alors d'un moment de relâchement pour aller jeter un œil sur les pipes exposées. Encore une fois je me fais la réflexion qu'il y a déjà de très belles choses dans la centaine d'euros pour qui veut chercher un peu. Mais je n'aurais jamais cru dénicher dans cette gamme de prix l'excellente il ceppo que je suis en train de fumer à l'instant. François, qui l'avait remarquée avant moi, peut maintenant se mordre les doigts de l'avoir reposée car, en plus d'être jolie, elle produit un goût que j'ai rarement rencontré avec les balkans.



Dans le genre affaire à saisir il y avait aussi une longue Stanwell brandy. Un sablage en mille-feuilles saisissant, sans aucune commune mesure avec les autres produits habituellement rencontrés dans cette catégorie de prix. Winslow y est bien représenté aussi. Et dans un budget supérieur, une autre Winslow bambou superbe attend son futur heureux propriétaire.

Pierre me rejoint et se dirige vers le rayon tabacs. Toujours à la recherche de nouveautés, son regard est attiré par diverses boîtes aux couleurs psychédéliques que je devine être des Winslow. Jolies boîtes au demeurant.



Ma nouvelle chérie en main, je finis par rejoindre mes compagnons qui, si ils semblent tous d'accord quant à la beauté de cette italienne, trouvent regrettable que j'aie manqué une longue discussion sur nombre de sujets censés intéresser un amateur forcené et qui devraient figurer dans un compte-rendu digne de ce nom. Sachez donc qu'il a peut-être été question de longueur et de test de chenillettes, d'entretien du bois, des tuyaux, etc etc...



Nous discutons encore de ce Torben Dansk 100% syrien de chez Dan Pipe qui fait le bonheur de François et de Pierre. Et je constate, de retour à la maison, que je ne parviens pas à remettre la main sur l'échantillon ramené lors du repas précédent. Je vais donc commander de confiance, sachant que François partage mes goûts en matière de tabac.

Il est maintenant l'heure de nous rendre au restaurant. La jeune, jolie et très maigre serveuse se révélera bien meilleure photographe que notre joyeux garçon de café du repas précédent.



Sylvain, véritable encyclopédie du rire sortira encore une fois vainqueur du concours de blagues pas toujours de très bon goût. Je vous épargne les détails, mais ceux qui étaient présents se rappelleront avec émotion de ses explications concernant la viande cachère, les similitudes étonnantes entre femmes et ascenseurs, etc etc...



Je suis toujours étonné de me rendre compte combien l'image du fumeur de pipe débonnaire et bon père de famille peut être trompeuse. Ainsi, des milieux échangistes dont il a été question lors du repas précédent, nous passons aux milieux homosexuels dont quelques-uns semblent être très au fait de certaines pratiques...

Autre curiosité, ces boîtes aux étiquettes illisibles que Pierre extirpe de son sac. Il semble donc maintenant se fournir à Tel-Aviv et le concours de Sylvain, natif de l'endroit, nous est une fois de plus précieux pour décoder ces signes étranges.



Par ailleurs, voici une liste non exhaustive des tabacs présents :

Star of the East, Engine 99 et Atlas Balkan de Cornell and Diehl, Armada, Commonwealth Mixture et Skiff Mixture de S. Gawith, Edgeworth Sliced, Robert Mc Connell Latakia, Synjeco's Balkan, Torben Dansk n°13 Capuccino, W O Larsen Edition 2009...



Il sera aussi question de régime. C'est ainsi que Pierre nous apprendra qu'il peut être intéressant pour un quadragénaire bedonnant sur le retour de s'inscrire dans un groupe Weight Watchers. Majoritairement peuplé de personnes du beau sexe, l'endroit semble distrayant et enrichissant. Ce ne sont pas les centaines de points perdus lors de notre repas qui gâcheront la bonne humeur de notre " Weight Watchersien", qui n'a d'ailleurs nul besoin de perdre du poids pour qu'émane de sa personne un charme tout naturel.



Plus sérieusement nous évoquerons aussi le souvenir de René Henoumont qui nous a quitté il y a peu et dont la plupart de nous apprécient les écrits parfumés aux odeurs de Semois, qu'il aimait tant.

Les heures passent trop vite et il est temps de lever le camp. Sylvain, Jean-Marie et Robert retournent vers leurs foyers. Philippe, Pierre, François et moi-même allons boire une dernière bière en face. Il est regrettable que nous n'ayons pas pris de photos de cet endroit spécialisé dans les bières. Cette fois le tenancier ne nous surprendra pas par quelque exercice d'équilibre pour nous prendre en photo, mais par un exposé surprenant sur les raisons pour lesquelles aucune Leffe ne rentrera jamais dans son établissement. L'excellente Guldenberg que nous y dégusterons lui vaudra notre pardon.

Il est tard et nous nous séparons encore une fois contents d'avoir passé une très bonne soirée, et nous donnant rendez-vous pour le prochain repas bruxellois.

Jean-Luc PHILIPPE

François RIZZI

